

LA RUSSIE VUE PAR BISMARCK

LE SÉJOUR À SAINT-PÉTERSBOURG : 1859-1862

VIVIANE ANDRIEU

Notre propos traite la mission diplomatique que Bismarck a effectuée en tant qu'ambassadeur prussien à Saint-Pétersbourg de 1859 à 1862, en nous référant aux textes extraits de ses œuvres complètes, à ses lettres et aux documents de la critique. Nous privilégions ici non pas l'analyse de la politique extérieure prusso-russe puis germano-russe qui a été largement traitée dans l'historiographie allemande, mais de l'étude de la politique intérieure.

Nous abordons donc les rapports que le diplomate prussien a entretenus avec les autorités russes afin de mieux cerner l'homme politique. En effet si le maintien de la paix avec la Russie est omniprésent dans ce qui sera la future politique extérieure du Chancelier allemand, comment agit-il à l'époque où il n'y est encore qu'ambassadeur ? Dans une deuxième partie, nous nous intéressons à son analyse de la situation russe au XIX^e et tout particulièrement à son attitude face aux soulèvements de la paysannerie qui perturbent l'ordre social.

Le baron Otto von Bismarck est né en 1815 à Schönhausen dans le Brandebourg. Sa famille appartient à la petite noblesse luthérienne et foncière¹. Il est l'héritier de deux mondes bien différents. Son père fait partie des Junkers qui sont de grands propriétaires terriens et conservateurs, épris de tradition et d'ordre. Sa mère est issue de la grande bourgeoisie intellectuelle et administrative ; elle aspire à ce que son fils poursuive des études pour parvenir aux plus hautes fonctions dans l'administration ou l'armée. Mais Bismarck est un élève moyen qui souffre de l'éloignement familial pendant ses années d'internat. Il suit des études de droit à Göttingen, à Berlin et entre dans l'administration prussienne à Aix-la-Chapelle puis à Postdam. Il démissionne rapidement de ses fonctions car il se lasse de leur monotonie et rejoint ensuite ses terres de Poméranie. Profondément attaché à son père², il aime comme lui la vie sur ses domaines de Schönhausen, Varzin et Friedrichsruh³. Le futur chancelier valorise aussi le côté réaliste du monde paysan, soumis aux aléas du temps et des saisons qui doit être capable de s'adopter, d'innover pour faire face à des situations nouvelles. Bismarck lit de nombreux ouvrages sur l'agriculture comme le constate Wilhelm Mommsen⁴. C'est toujours son besoin d'activité qui l'incite à se tourner vers la politique. Il devient en 1847 député conservateur au Landtag de Prusse, avant d'être envoyé comme plénipotentiaire prussien à la Diète de Francfort de 1851 à 1858. Au cours de cette mission, il fait preuve à maintes reprises d'une attitude anti-autrichienne, lors du renouvellement de l'Union douanière en 1853, pendant la guerre de Crimée en 1854 et pendant celle d'Italie en 1859.

Bismarck est un personnage politique très controversé. Sa vivacité et sa grande activité dans la gestion des affaires lui confèrent une image d'individu autoritaire, insensible, prêt à tout pour parvenir à ses fins. La critique relève souvent ses changements de position, sa versatilité. Ce n'est pas un doctrinaire mais un pragmatique ; il tente de modifier les données des problèmes pour parvenir

-
1. Lothar Gall, *Bismarck der weiße Revolutionär*, Francfort/Main, Berlin, Vienne, édition Propyläen Ullstein, 1980, p. 27
 2. Theodor Schieder, « Die Anfänge Bismarcks », *Gebhardt Handbuch der deutschen Geschichte*, Stuttgart, neuvième édition, 3, 1973, p. 30.
 3. *Ibid.*, p. 176-177.
 4. Wilhelm Mommsen, *Bismarck : ein politisches Lebensbild*, Munich, F. Bruckmann, 1959, p. 17

à ses fins et opte effectivement pour des solutions variables dans le temps. Néanmoins, l'analyse de ses textes révèle quatre constantes dans ses actes : l'attachement à la monarchie qu'il conçoit exclusivement comme un système autocratique, la défense inconditionnelle de l'hégémonie prussienne en tant qu'instance unificatrice des Etats allemands, une admiration illimitée pour l'armée et le soutien à son milieu d'origine, c'est-à-dire à l'aristocratie foncière prussienne.

LA MISSION DIPLOMATIQUE DE BISMARCK

Le Prince Guillaume I^{er}, qui arrive au pouvoir en Prusse en 1858 en tant que Régent à la place de son frère Frédéric Guillaume IV atteint de démence, et son ministère souhaitent à cette époque améliorer les relations diplomatiques de la Prusse avec l'Autriche. Compte tenu de l'hostilité manifestée par Bismarck à l'égard de ce pays, il est décidé de l'envoyer à Saint-Pétersbourg le 23 janvier 1859⁵. Il partit donc en mars de la même année et perçut cette mesure comme un éloignement forcé de la Diète de Francfort où il siégeait en tant que plénipotentiaire prussien. En outre, il connut des problèmes de santé, aggravés semble-t-il par cette nomination : « Les discussions ironiques ne comptent pas, comparées à la grippe et à la fièvre qu'il a eues à cause de son Saint-Pétersbourg — tant il était contrarié par son transfert »⁶.

Alors que Bismarck se rend à contrecœur en Russie, les relations entre les deux pays ne posent pas de problème particulier de 1859 à 1862. Hans-Ulrich Wehler rappelle à ce sujet les similitudes du principe monarchique et les intérêts communs qui unissent la Prusse et la Russie⁷, c'est-à-dire leur vision paternaliste du souve-

5. Il y resta jusqu'en avril 1862 ; voir Bismarck, *Werke in Auswahl*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, édition complète, 2, 1963, p. 424.

6. « [...] ironische Redereien fallen nicht ins Gewicht gegenüber der Tatsache, daß er Grippe und dazu Gallenfieber über seine "Petersburg" bekam - so groß war sein Ärger über seine Versetzung » (Ernst Engelberg, « Bismarck in Petersburg », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, Berlin, 28, 1980, p. 48).

7. « Abgesehen von den sozialen und ideologischen Gemeinsamkeiten des "monarchischen Prinzips" und von dem Kitt, der die Komplizen der polnischen Teilung verband, geboten politische, militärische und wirtschaftliche Interessen einen vorsichtigen deutschen Kurs gegenüber dem riesigen östlichen Nachbarn »,

rain et leur participation à la division de la Pologne. La Prusse adopte toutefois une attitude prudente face à un pays aussi puissant que la Russie, ce qu'elle a démontré en restant neutre dans la guerre de Crimée (1854-1855) alors que l'Autriche-Hongrie, par exemple, mobilisait des troupes. Les autorités russes, isolées diplomatiquement depuis 1855, souhaitent la paix avec la Prusse. Bismarck n'exclut cependant pas des erreurs libérales⁸, des maladresses diplomatiques, voire des excès d'orgueil de la part des militaires⁹, qui seraient susceptibles de déclencher une guerre. Si l'ambassadeur prussien envisage toujours avec prudence la défense de la paix, il apprécie en revanche d'entendre les Grands de Russie, c'est-à-dire le tsar ou sa mère, critiquer l'Autriche, ce qu'il décrit d'ailleurs à sa femme avec son réalisme habituel : « Aucun chien galeux n'accepte un morceau de viande de leur part [...] la haine est démesurée et dépasse toutes les suppositions... même l'Empereur, de nature calme et paisible, s'emporte quand il en parle ; l'Impératrice-mère a également quelque chose de touchant quand elle évoque le cœur brisé de son mari et quand elle voit en François-Joseph... quelqu'un de sujet à la vengeance divine »¹⁰. Nicolas I^{er} avait vu effectivement en François-Joseph son possible successeur à la tête de la Sainte-Alliance. Aux espoirs déçus de l'Empereur s'ajoutent les divergences sur les questions orientale et polonaise qui expliquent le fort ressentiment russe à l'encontre de l'Autriche. Si effectivement un rapprochement austro-russe est peu probable, il faut éviter également tout accord avec la France, ce qui porterait ombrage aux bonnes relations prusso-russes.

L'entente russo-prussienne repose à ce moment là sur des relations d'ordre familial — Alexandre II est de descendance prussienne par sa mère Alexandra, il est le petit-fils de Frédéric-

Hans-Ulrich Wehler, *Das Deutsche Kaiserreich 1871-1918*, Göttingen, VR Kleine Vandenhoeck Reihe, 1980, p. 189.

8. Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, Augsburg, Goldmann Sachbuch, 1962, p. 174.
9. *Ibid.*, p. 458.
10. « Kein rüdigiger Hund nimmt ein Stück Fleisch von Ihnen [...] der Haß ist ohne Maßen und übersteigt alle Vermutungen... selbst der ruhige, sanfte Kaiser gerät in Zorn und Feuer, wenn er davon spricht, auch die Kaiserin Mutter hat etwas Ergreifendes, wenn sie von dem gebrochenen Herzen ihres Mannes spricht und von Franz Joseph... wie von einem der Rache Gottes Verfallenen », Ernst Engelberg, *op. cit.*, p. 49.

Guillaume III¹¹ et le neveu de Guillaume I^{er} —, et sur des liens d'amitié entre les monarques des deux pays¹². Le séjour de l'ambassadeur se déroule dans un climat chaleureux à la Cour. Il est invité par la sœur du Régent, mais aussi à la table du tsar où les conversations se déroulent en allemand, ce qui semble être une marque d'amitié et d'intimité. L'allemand est la langue de communication utilisée par Bismarck et Alexandre II tant qu'ils n'abordent pas les sujets politiques¹³. Bismarck juge cette attitude comme une marque de faveur prise à son égard et précise que le tsar et l'impératrice s'adressent aux autres diplomates étrangers, non pas dans leur langue maternelle, mais en français qui est la langue officielle. L'ambassadeur prussien, quant à lui parle russe¹⁴ avec un fort accent allemand¹⁵, et utilise lors de son séjour à Paris des termes russes dans ses textes¹⁶. Il décrit à l'un des ses collaborateurs, Otto von Wentzel, sa situation privilégiée auprès du monarque : « L'Empereur se comporte avec moi comme si j'occupais la fonction d'envoyé familial, comme au temps de son père ; je suis le seul diplomate à être sur un pied relativement intime avec lui »¹⁷. Le futur Chancelier fait également référence à la grande confiance que lui témoigne le tsar¹⁸ et lorsque Alexandre II, qui apprécie tout particulièrement les parades de l'armée, demande à Bismarck d'apparaître à la Cour habillé en militaire, ce dernier s'y soumet, conscient que cela peut l'aider dans sa fonction diplomatique. Ce qui gêne l'ambassadeur dans cette démarche c'est l'attitude des Russes. Ils trouvent ridicule de le voir vêtu ainsi compte tenu de son embon-

-
11. Constantin de Grünwald, *Le tsar Alexandre II et son temps*, Paris, Berger-Levrault, 1963, p. 16.
 12. « Unsere Beziehungen zu Rußland beruhten auf dem persönlichen Verhältnis beider Monarchen zueinander », (Nos relations avec la Russie reposaient sur les rapports personnels entre les deux monarques.) Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 438.
 13. Bismarck, *Werke in Auswahl*, 2, 1963, p. 407.
 14. Id., *Werke in Auswahl*, op. cit., 5, p. 449.
 15. *Ibid.*, p. 259.
 16. Id., *Werke in Auswahl*, op. cit., 2, pp. 426 et 430.
 17. « Der Kaiser zeichnet mich in einer Weise aus, die mir die Stellung eines Familiengesandten, wie zur Zeit seines Vaters, gewährt ; ich bin der einzige Diplomat, der intimeren Zutritt zu seiner Person hat », Ernst Engelberg, *1895-1990*, Berlin, 2, p. 475.
 18. Id., *Werke in Auswahl*, op. cit., 7, 1981, p. 359.

point et de son grade modeste de lieutenant¹⁹. Bismarck leur reproche de ne pas voir le côté « sérieux et symbolique de l'uniforme »²⁰ et sollicite le grade de capitaine de cavalerie²¹ ; le gouvernement russe reconnaissant décore effectivement le diplomate. Bismarck et Alexandre II conversent souvent ensemble aussi bien sur des questions militaires, familiales que sur le problème polonais par exemple²². Le futur chancelier pense à ce sujet que l'empereur serait mal conseillé par son entourage pro-polonais mais ne peut le lui faire remarquer ouvertement car il craint d'outrepasser ainsi son rôle de diplomate étranger²³.

La sincérité mais aussi la longévité de l'amitié russo-prussienne²⁴ ne font aucun doute, c'est ce que Bismarck souligne dans une lettre au ministre russe des Affaires extérieures, Aleksander Michailovic Gortchakov : « Dès le début de ma carrière politique, je n'ai jamais douté de la fiabilité de l'amitié qui réunit nos deux pays et nos dirigeants depuis maintenant plus de cent ans »²⁵. Il rappelle encore cet état de fait en 1866, après son départ de Saint-Pétersbourg. Ses relations avec Gortschakov²⁶, qui est d'ailleurs opposé à l'hégémonie prussienne²⁷, sont des plus amicales : « Avec le ministre russe des Affaires étrangères [...] Bismarck se trouvait à l'époque en harmonie politique comme ce ne sera jamais plus le

19. En effet, les Junkers comme lui, interrompent souvent leur carrière militaire pour gérer leur patrimoine foncier.

20. Bismarck, *Werke in Auswahl, op. cit.*, 2, p. 27.

21. Id., *Werke in Auswahl, op. cit.*, 5, 1973, p. 258.

22. *Ibid.*, 2, p. 401.

23. *Ibid.*, 2, p. 364.

24. « Le maintien de l'amitié prussienne était à la base de toute activité diplomatique des Romanov depuis [...] la Grande Catherine. Hohenzollern par sa mère, le jeune tsar n' était pas moins attaché à la Prusse que son père Nicolas. L'union des deux Cours était devenue une tradition sacrée depuis 1813 ; elle se nourrissait des souvenirs encore très vivants des campagnes d'Allemagne et de France ; elle était considérée comme une sorte de garantie contre tous les hasards, toutes les surprises », Constantin de Grünwald, *op. cit.*, p. 59.

25. « An der Zuverlässigkeit der Freundschaft, welche nun seit länger als 100 Jahren unsere beiden Länder und ihre Herrscher verbindet, habe ich seit dem Beginn meiner politischen Laufbahn niemals gezweifelt », Hans Rothfels, *Bismarck-Briefe*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1955, p. 331, novembre 1866.

26. Ses relations se détériorèrent plus tard avec le problème des nationalités.

27. Id., *Werke in Auswahl, op. cit.*, 7, p. 359.

cas ultérieurement »²⁸. L'ambassadeur cite également le fait que ce ministre, plus âgé que lui, revendique à son égard une participation à son éducation politique : « Tant que "Gortschakov" avait le sentiment de voir en moi un ami plus jeune, dont il revendiquait une partie de l'éducation politique, sa complaisance envers moi était illimitée, et les façons de me témoigner sa confiance dépassaient la limite permise entre diplomates, peut-être par calcul, peut-être par ostentation à l'égard d'un collègue »²⁹. Gortschakov lui laisserait également lire des courriers secrets et ajouterait en plaisantant : « Vous oublierez que vous ne deviez pas lire »³⁰. Le diplomate semble fasciné par les conférences instructives du ministre des Affaires étrangères comme le note Constantin de Grünwald³¹. Si le futur Chancelier allemand parvient à fraterniser avec les Grands du régime, la classe politique russe reste cependant divisée. Une partie d'entre elle soutient la Prusse, comme le tsar par exemple, alors que l'autre désapprouve l'expansionnisme prussien et souhaite la prospérité des Français et des Polonais³². Bismarck essaie de rester critique face à la Russie dans son ensemble et précise que son idéal en matière de politique extérieure consiste à garder l'impartialité dans la prise de décisions en faisant abstraction du dédain ou de la sympathie pour les Etats étrangers et leurs souverains³³.

Pour mener à bien sa tâche, au cours de ces trois années passées en Russie, Bismarck fréquente également l'aristocratie et distingue trois classes d'âge. L'ancienne génération, celle qui a connu Alexandre I^{er}, est digne de la plus haute estime car il s'agit selon lui des Grands Seigneurs, francophones et germanistes, qui brillent par leur esprit et leur culture. La deuxième génération, celle du tsar Nicolas I^{er}, s'intéresse au théâtre, à la promotion sociale, a eu des

28. « Mit dem russischen Außenminister [...] befand sich Bismarck damals in politischer Seelengemeinschaft wie später niemals wieder ». Ernst Engelberg, « Bismarck in Petersburg », art. cit., pp. 49-50.

29. « Solange Gortschakov das Gefühl hatte, in mir einen jüngeren Freund zu sehen, an dessen politischer Erziehung er einen Anteil beanspruchte, war sein Wohlwollen für mich unbegrenzt, und die Formen, in denen er mir Vertrauen zeigte, überschritten die unter Diplomaten zulässige Grenze, vielleicht aus Berechnung, vielleicht aus Ostentation einem Kollegen gegenüber », Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 173.

30. *Ibid.*, p. 439.

31. Constantin de Grünwald, op. cit., p. 44.

32. Bismarck, *Werke in Auswahl*, op. cit., 7, p. 359.

33. Wilhelm Mommsen, op. cit., p. 47.

expériences militaires mais s'éloigne de la culture européenne. Bismarck reproche au tsar d'être à l'origine de ce recul ; se limiter à la culture russe serait selon lui une erreur : « La "culture" russe a reculé sans aucun doute pendant environ trente ans, c'est-à-dire depuis que l'Empereur Nicolas a commencé à supprimer chez elle les racines allemandes et l'a limitée au domaine restreint de la nationalité russe. Depuis lors le manque d'individus vraiment cultivés est toujours perceptible, la corruption des fonctionnaires formés dans un esprit exclusivement russe augmente et des hommes vraiment efficaces deviennent de plus en plus rares »³⁴. Nicolas I^{er} facilitera effectivement le développement du panslavisme en tant que défenseur du nationalisme russe et prendra ses distances vis-à-vis de la pensée occidentale³⁵. L'ambassadeur voit ici une relation de cause à effet entre l'absence de culture allemande et la corruption grandissante. Même s'il désapprouve certains actes de Nicolas I^{er}, il se préoccupe comme lui des conflits de politique extérieure et intérieure qui pourraient mettre en péril le pouvoir des tsars et des empereurs : « Je redoute que les luttes sociales et révolutionnaires ne se révèlent [...] plus dangereuses et plus difficiles pour la victoire de l'ordre monarchique »³⁶. La troisième génération, ce sont les jeunes, qui seraient moins polis, éprouveraient une aversion marquée pour les Allemands et surtout ne parleraient pas leur langue. Bismarck reste lucide face à ce

34. « Die russische "Bildung" hat unzweifelhafte Rückschritte gemacht in den etwa 30 Jahren, seit Kaiser Nikolaus begonnen hat, ihr die deutschen Wurzeln abzuschneiden und sie in das abgeschlossene Gebiet russischer Nationalität einzuzwängen. Seitdem wird der Mangel an wahrhaft gebildeten Elementen immer fühlbar, die Korruption des rein russisch erzogenen Beamtenstandes ist im Steigen und brauchbare Männer werden immer seltener », Bismarck, *Das Werden des Staatsmannes*, op. cit., 2, p. 403.

35. « Er [Nicolas I] handelte in Ungarn und in Olmütz in der Überzeugung, daß er nach Gottes Willen den Beruf habe, der Führer monarchischen Widerstandes gegen die von Westen vordringende Revolution zu sein. Es war eine ideale Natur, aber verhärtet in der Isolierung der russischen Autokratie », (Il [Nicolas I] agissait en Hongrie et à Olmütz persuadé d'être investi d'une mission divine, celle d'avoir la fonction de guide dans l'opposition monarchique contre l'avancée de la révolution occidentale. C'était une nature idéaliste mais endurcie dans l'isolement de l'autocratie russe.) *Ibid.*, pp. 168-169.

36. « So befürchte ich, daß die revolutionären, sozialen Kämpfe [...] um so gefährlicher und für den Sieg der monarchischen Ordnung schwieriger sich gestalten werden », id., *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 441.

mouvement identitaire des jeunes Russes qu'il ne peut approuver parce qu'il va à l'encontre de l'influence prussienne en Russie³⁷.

L'ambassadeur côtoie dans l'exercice de ses fonctions les souverains, l'aristocratie mais aussi ses concitoyens. Dans une lettre adressée à Jakob Becker, il résume ainsi ses fonctions : « Nous avons ici dans le pays plus de 40 000 sujets prussiens pour lesquels je suis en même temps le représentant de la police, le maire, le père, la mère, la Diète fédérale, le transporteur, l'avocat, le banquier et bien d'autres choses encore. Chacun d'eux a une autorisation établie par mes soins, valable cinq ans, il faut ainsi en renouveler 8 000 environ annuellement et tout le monde est assez aimable pour venir [...] déclarer ses événements familiaux, mariages, décès, naissances... »³⁸. Bismarck est à l'écoute de ses compatriotes, il rencontre les ministres compétents pour traiter l'ensemble des affaires et avoue avoir des difficultés à assumer cette tâche, car il reproche aux secrétaires leur manque de fiabilité et de jugement. Il est également chargé par son gouvernement de la gestion de nombreux contrats commerciaux, d'autant plus qu'à cette époque s'ouvre la ligne ferroviaire Berlin - Saint-Petersbourg, ce qui donne un essor encore plus significatif aux échanges entre les deux pays. Bismarck évoque la question ferroviaire en précisant en 1861 qu'il s'agit là d'une priorité de la politique russe³⁹.

En novembre 1859, soit presque un an après son arrivée en Russie, le diplomate prussien écrit à son ami Karl Friedrich von Savigny pour dresser un bilan de son séjour : « Ma mission consiste à entretenir nos relations avec la Russie et jusqu'à maintenant, j'ai [...] toutes les raisons d'être satisfait des résultats en ce domaine, sans vouloir me les attribuer personnellement »⁴⁰. Le futur Chancelier juge son action positive auprès du tsar, du ministre des affaires

37. Id., *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 458.

38. « Wir haben hier im Land über 40 000 preuBische Untertanen, für die ich Polizei, Bürgermeister, Vater, Mutter, Bundestag, Spediteur, Advokat, Bankier und vieles anderes zugleich bin. Jeder von ihnen hat eine persönlich von mir ausgestellte Legitimation, die 5 Jahre gilt, es sind also etwa 8 000 jährlich zu erneuern, und jeder ist so freundlich [...], seine Familienereignisse, Trauungen, Todesfälle, Geburten anzuzeigen... », Hans Rothfels, op. cit., p. 260.

39. Bismarck, *Werke in Auswahl*, op. cit., 2, pp. 380-381.

40. « Meine Aufgabe ist, Pflege unserer Beziehungen zu Rußland, und bis jetzt habe ich [...] alle Ursachen, mit den Resultaten auf diesem Gebiete zufrieden zu sein, ohne sie mir persönlich zuschreiben zu wollen », Bismarck, *Das Werden des Staatsmannes*, op. cit., 2, p. 306.

étrangères et de ses compatriotes. Au cours de son séjour, il va être confronté à un problème social important avec les soulèvements du monde paysan. Comment appréhende-t-il ces désordres et quelle est son analyse de la situation socio-économique russe ?

BISMARCK ET LA RUSSIE DU XIX^e SIÈCLE

Au XIX^e siècle, la société russe se divise en deux groupes très différents culturellement : d'une part des aristocrates, des nobles, des nantis, soit 10 % de la population ; de l'autre, et c'est l'immense majorité, des serfs, soit 90 % de l'ensemble. La pression des puissants sur le monde rural s'exerce par l'intermédiaire des fonctionnaires et de la noblesse terrienne. Les « moujiks » restent cependant profondément fidèles au tsar, qui, outre ses fonctions étatiques, est le chef de l'Eglise orthodoxe, ce qui lui octroie des pouvoirs supplémentaires.

Jusqu'en 1890, l'industrialisation se poursuit lentement dans ce pays gigantesque. A titre d'exemple, la production de fer double de 1800 à 1860 alors qu'elle est multipliée par vingt-quatre en Angleterre. Les raisons de cette lenteur sont inhérentes à la structure agricole. Le servage empêche la mobilité vers les villes et limite le développement du commerce. Le manque de capitaux porte également préjudice à la politique d'investissements nécessaire à toute phase d'industrialisation. Bismarck s'intéresse à ces questions pour en référer à Berlin et dresse l'inventaire des préoccupations socio-économiques : « Depuis que Napoléon s'est fait remarquer en Pologne, tout le monde est méfiant ici, on ne pense pas à la division de la Turquie mais on est heureux d'être en paix et de continuer à y rester ; les paysans, l'émancipation, la finance, les chemins de fer, le manque d'argent occupent les esprits »⁴¹. Dans des récits détaillés, il décrit les conditions de vie extrêmement précaires de la paysannerie russe, les réformes agraires imminentes, la situation fi-

41. « Seitdem Napoleon in Polen von sich hat merken lassen, ist man hier voller Mißtrauen, denkt nicht an die Teilung der Türkei, sondern ist froh, wenn Frieden und wieder Frieden bleibt ; Bauern, Emanzipation, Finanz, Eisenbahn, Geldmangel beherrschen die Geister », Bismarck, *Das Werden des Staatsmannes*, op. cit., 2, p. 337, lettre adressée à Zitelmann, le 8 août 1860.

nancière délicate de l'Etat et la corruption des fonctionnaires et des militaires⁴².

Bismarck, défenseur de l'armée et de l'ordre, ne peut soutenir ni les fonctionnaires qu'il méprise surtout pour leur côté improductif, ni la corruption engendrée par leur trop grande marge de manœuvre. Il déplore le manque de fiabilité des services postaux : les lettres par exemple sont souvent décachetées avant de parvenir à leur destinataire, surtout si ce dernier occupe des fonctions importantes. Il dénonce aussi les mauvais traitements qu'imposent les fonctionnaires aux paysans dans les communes rurales. En revanche, il semblerait justifier les déviations à la règle des militaires, lui qui considère cette classe comme primordiale dans la hiérarchie de la société, car elle est un des piliers du système monarchique⁴³. Toutefois le manque de fidélité à l'Empereur, même s'il lui semble partiellement explicable par des conditions matérielles difficiles, et l'absence d'un certain sens de l'honneur sont deux attitudes hautement répréhensibles à ses yeux.

Sur le plan politique, la Russie du XIX^e siècle passe d'un système despotique sous Nicolas I^{er} à une gestion réformatrice avec

42. « Bismarck, [...] der den [...] preuBischen Beamtenapparat gut kannte, ohne ihn sonderlich zu schätzen, charakterisierte die russische Beamtenschaft, ausnahmslos negativ. Mit der Korruption der russischen Beamten, in der er die eigentliche Ursache für die Mißstände in der [...] Administration erblickte und die er auf die schlechte Bezahlung der Beamten und deren ungenügende, rein russische Erziehung zurückführte, brachte der Gesandte die Zerrütung des Finanzwesens und die allgemeine Rechtsunsicherheit in Zusammenhang, die die Entwicklung von Handel und Industrie hemmten : "Die ernste Gefahr für das russische Reich liegt aber m.E in [...] der Korruption der Beamten und Offiziere" », (Bismarck qui connaissait bien l'appareil administratif prussien, sans l'apprécier particulièrement, jugeait négativement la classe des fonctionnaires russes sans aucune exception. Avec la corruption des fonctionnaires russes dans laquelle il voyait la véritable cause des malentendus administratifs, et qu'il attribuait à la médiocrité de leur traitement ainsi qu'à leur éducation insuffisante, exclusivement russe, l'envoyé mettait en relation l'effondrement des Finances et l'insécurité juridique générale qui entravaient le développement du commerce et de l'industrie. « Le danger le plus sérieux pour l'empire russe réside d'après moi dans [...] la corruption des fonctionnaires et des officiers »), Eckart Fleischhauer, *Bismarcks Rußlandpolitik im Jahrzehnt der Reichsgründung*, Cologne, Vienne, édition Böhlau, 1976, pp. 15-16.

43. « Sie sind schlecht bezahlt, hungern und betteln nicht selten und wissen genau, wie sie von höheren Offizieren und Beamten betrogen werden und von ihrer Armut das gute Leben jener bezahlt », (Ils sont mal payés, souffrent de la faim et mendient souvent et savent à quel point ils sont trompés par des officiers et fonctionnaires mieux placés dont ils paient par leur misère la vie aisée.) Bismarck, *Das Werden des Staatsmannes*, op. cit., 2, p. 346.

Alexandre II. Ce dernier, surnommé le tsar libérateur, propose des réformes venant « d'en haut », c'est-à-dire de la part du monarque, avant qu'elles ne soient réclamées d'en « bas », autrement dit par le peuple et il traduit ainsi son désir de paix sociale. Alexandre II, avant de recourir à une réforme en faveur du monde rural, incite la noblesse, qui redoute une perte de pouvoir et de richesse, à réfléchir sur la question de l'abolition du servage. Il demande également conseil à son entourage, c'est-à-dire à la slavophile Samarine, au prince Tcherkavsky, à sa tante, la grande duchesse Hélène Pavlona, au professeur Kaveline, à un jeune fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, Nicolas Milioutine. Ces derniers avancent l'idée que la disparition du servage doit obligatoirement s'accompagner d'une redistribution des terres⁴⁴. Compte tenu des disparités dans l'approche de la situation agraire, la redevance est plus répandue que la corvée dans le Nord et la situation est inversée dans le Sud ; la recherche d'une solution unilatérale s'avère délicate. Pour parvenir à une proposition de loi, Alexandre II charge un comité secret d'entreprendre une étude préliminaire. Ce comité est d'abord présidé par le Prince Orlov, adversaire de la réforme, et avec lequel Bismarck a été en relation. Par la suite, à la fin de l'année 1858, le tsar établit dans les provinces des Comités de gouvernement, comme le rappelle Victor Tapié, qui sont chargés de rédiger des mémoires destinés à être transmis à quatre sous-commissions, c'est-à-dire à celle de l'administration, de l'économie, de la justice et des finances afin de prendre la décision finale. Si le souhait d'Alexandre II consiste à évoluer sans désordre pour le bien de la société, il est clair que le problème du servage entache cette bonne volonté déclarée.

Compte tenu du nombre important de soulèvements paysans, estimé à 141 de 1851 à 1854, et à 474 de 1855 à 1861, d'où le risque de voir se propager une révolution populaire, le tsar procède à la libération des serfs de la couronne en juillet 1858, puis à celle des serfs des particuliers le 19 février 1861⁴⁵. Alors que la suppression du servage s'était déroulée en Europe sur une longue pé-

44. Victor Tapié, « La Russie de 1855 à 1894 », *Les Cours de la Sorbonne*, Paris, 1948, p. 12.

45. J. Bouillon, A.M. Sohn, *1848-1914*, Paris, Bordas, 1978, p. 246.

riode, elle s'opère plus tardivement mais avec rapidité en Russie⁴⁶. Cette réforme suscite maints espoirs dans la population rurale. L'armée la cautionne également car elle a déploré la médiocrité des serfs quand ils ont combattu lors de la guerre de Crimée. Ces derniers obtiennent l'égalité civile, peuvent acquérir de la terre, ainsi que la maison où ils résident et ses dépendances. Ils disposent d'un délai de vingt ans pour racheter enclos, champs et parcelles. Ils ont ensuite quarante-neuf ans pour rembourser leurs nouveaux biens et l'Etat avance les quatre cinquièmes de la somme due aux propriétaires ; il facilite ainsi l'achat du lot de terre moyennant un intérêt équivalent à 6 % du capital⁴⁷.

Cette avancée sociale n'est cependant pas satisfaisante dans son ensemble. Les prix de vente des terres, dont la surface octroyée est insuffisante et de qualité médiocre⁴⁸ pour assurer la subsistance d'une famille, sont supérieurs à ceux du marché. Les paysans acquièrent ces biens soit contre de l'argent soit contre des corvées, ce qui continue à les rendre dépendants. D'autre part, la répartition des terres dans le village est assurée par les mirs, communautés rurales, gérées par des fonctionnaires qui abusent souvent de leur pouvoir. Même si le monde rural obtient le droit d'acheter des biens immobiliers, de commercer, on assiste fréquemment à un abandon de la terre. Certains paysans préfèrent rester sur les grandes propriétés en devenant serfs domestiques, c'est-à-dire salariés. La grande majorité d'entre eux n'accepte pas la période de transition de deux ans, à l'issue de laquelle ils deviendront enfin propriétaires. Ils renoncent dans ce laps de temps à effectuer des corvées en faveur des notables fonciers et s'insurgent contre leurs maîtres. Roger Portal⁴⁹ remarque fort justement qu'il est délicat pour ces petites gens de voir poindre la liberté d'une part et de continuer à servir gracieusement le propriétaire du domaine d'autre part.

46. « Au Moyen Age, elle [l'institution du servage] existait dans toute l'Europe. Mais les Anglais l'avaient abolie sous les premiers Tudor et les Français après 1789, tandis qu'en Europe centrale [plus particulièrement en Prusse et dans les provinces orientales de l'Autriche], elle allait se maintenir jusqu'au début du XIX^e siècle. La Russie, elle, était de cinquante ans en retard » ; Constantin de Grünwald, *op. cit.*, p. 62.

47. Roger Portal, *Le statut des paysans libérés du servage, 1861-1961*, Paris, La Haye, Mouton et Co, 1963, p. 246

48. En effet pour ne pas léser les grands propriétaires, le rachat des terres n'est pas obligatoire.

49. Roger Portal, *op. cit.*, p. 247

L'abolition du servage et les mesures d'accompagnement sont trop modérées pour le monde agricole qui espérait recevoir suffisamment de terre. L'aristocratie foncière est spoliée d'une partie de son patrimoine et de son autorité et se trouve souvent dans l'impossibilité de rembourser ses dettes.

L'AMBASSADEUR PRUSSIE ET LA QUESTION PAYSANNE

Bismarck découvre donc en Russie une agitation importante émanant de la classe la plus défavorisée mais la plus représentative économiquement : les paysans. Dans ses écrits, il souligne que le risque d'insurrection populaire grandit de jour en jour⁵⁰. Erich Eyck lui attribue des talents d'observateur car cette hypothèse s'est révélée exacte ultérieurement⁵¹.

Le diplomate prussien constate cependant l'expropriation d'une partie des biens des propriétaires, leur perte de pouvoir mais aussi le climat d'insécurité. Il décrit les conditions de vie de ces nantis qui sont contraints de protéger leur famille et leurs valeurs en recourant aux armes. Il évoque également le fait que de riches marchands louent des bateaux en été pour y vivre plus en sécurité que sur terre⁵². Néanmoins, il prend la défense des paysans quand il

50. « Wenn man sich vergegenwärtigt, daß die gesamte bäuerliche Bevölkerung auf den Besitzungen der Krone wie des Adels mit ihrer Lage unzufrieden ist und übertriebene Erwartungen von der bevorstehenden Verbesserung hegt ; daß der gesamte Adel seine Erbitterung über die beabsichtigten Eingriffe in seine [...] Vermögensverhältnisse offen zur Schau trägt, und daß es hier so wenig als in anderen Ländern an Leuten fehlt, welche systematisch am Umsturze des politischen Bestandes arbeiten, so kann man den trüben Vorhersagungen über die nächste Zukunft des Landes, [...] nicht alle Berechtigung absprechen », (Quand on se représente que toute la population paysanne qui est sur les propriétés de la Couronne ou de la noblesse est insatisfaite de sa situation et nourrit des espérances exagérées de l'amélioration imminente ; que l'ensemble de la noblesse montre ouvertement son exaspération à propos des interventions envisagées sur sa [...] situation de fortune et qu'il manque ici aussi peu de gens que dans d'autres pays pour oeuvrer systématiquement à la destruction de la stabilité politique, alors on ne peut pas contester que les sombres prévisions sur l'avenir prochain du pays sont légitimes.) Id., *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck aus Petersburg und Paris*, Berlin, édition Keimar Hobbing, 2, p. 16.

51. Erich Eyck, *Bismarck : Leben und Werk*, Zurich, 1, 1941, p. 311.

52. « Manche Gutsbesitzer, welche ich kenne, und vielleicht, welche ich nicht kenne, halten für nötig, ihre Familien und Kostbarkeiten in Sicherheit zu bringen und auf den Verteidigungszustand ihrer Häuser durch Anschaffung von Waffen und

rappelle les nombreuses insurrections qui ont nécessité l'intervention de l'armée : « Il semble que les paysans n'aient douté que de la fiabilité de l'explication du texte russe qui leur a été traduit en letton et auraient envoyé une délégation à Riga pour faire traduire les lois dans leur langue. En raison de cette preuve de méfiance, leurs villages furent occupés par des soldats et ils furent également soumis à des châtiments corporels »⁵³. Bien que Bismarck envisage le risque d'une guerre civile en Russie, il ne critique pas ouvertement les « insurgés ». Il semblerait en revanche déplorer la sévérité de la répression militaire : « De nombreuses salves ont été tirées sur la foule désarmée après lesquelles soixante-dix morts et encore plus de blessés restèrent sur place »⁵⁴ mais aussi les exactions des fonctionnaires : « Les oppressions que subissent les paysans de la Couronne de la part des petits fonctionnaires locaux sont considérées [...] par les serfs [...] comme

Munition Bedacht zu nehmen... Ob es richtig ist, daß reiche Kaufleute für die Dauer des Sommers Dampfschiffe gemietet haben, um auf den selben ihre Beste haben sichern und jederzeit entfliehen zu können [...]. Daß dergleichen erzählt und vielfach geglaubt wird, ist jedenfalls ein Symptom des allgemeinen Gefühls von Unsicherheit », (De nombreux propriétaires fonciers que je connais et peut-être certains que je ne connais pas, considèrent comme nécessaire de mettre à l'abri leur famille et leurs valeurs et défendent leurs maisons par l'acquisition d'armes et de munitions... S'il est vrai que de riches marchands aient loué des bateaux à vapeur pendant l'été pour pouvoir y mettre leurs biens en sécurité et fuir à tout moment [...] Que de telles choses soient racontées et diversement crues est en tout cas un symptôme d'un sentiment général d'insécurité.) Bismarck, *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck aus Petersburg und Paris, op. cit.*, p. 15.

53. « In der Nähe haben auf dem Lande einige Unruhen von geringem Umfange stattgefunden ; die Arbeiter einer großen Fabrik [...] und die Bauern [...] zwischen hier und Peterhof haben Unordnungen verübt und eine Haltung angenommen, welche zur Anwendung militärischen Zwanges nötigte », (Quelques troubles de moindre importance ont eu lieu à proximité à la campagne ; les travailleurs d'une grande usine [...] et les paysans [...] entre Peterhof et ici ont provoqué des troubles et adopté une attitude qui a nécessité le recours à la force militaire.) *Ibid.*, p. 62, 9 avril 1861 « Nachrichten von Unruhen und militärischen Einschreiten sind aus Gouvernements eingegangen », (Des informations sur des troubles et des interventions militaires sont parvenues des gouvernements.) *Ibid.*, p. 76, 14 avril 1861. « Es scheint..., daß die Bauern nur an der Zuverlässigkeit der ihnen ins Lettische übersetzten Auslegung des russischen Textes gezweifelt und, wie gemeldet, eine Deputation nach Riga abgesandt hatten, um sich die Gesetze dort in ihre Sprache übertragen zu lassen. Wegen dieses Beweises von Mißtrauen wurden ihre Dörfer mit Soldaten besetzt, und sie selbst körperlichen Züchtungen unterworfen », *ibid.*, p. 86.
54. « [...] mehrere Salven in den unbewaffneten Haufen abgefeuert worden in Folge deren 70 Tote und mehr Verwundete auf dem Platz blieben », *ibid.*, p. 94.

plus graves que le servage »⁵⁵. Le diplomate prussien regrette d'une part que le monde paysan n'ait pas la liberté de choisir son lieu de résidence pendant les deux années qui succèdent à l'abolition du servage et que des emplois de compensation soient prévus pour financer l'acquisition de leurs biens. Un autre point souvent évoqué est celui du manque de communication entre le tsar qui souhaiterait le bonheur de son peuple. Le souverain serait assez mal informé de la réalité de la répression, et les paysans s'insurgeraient⁵⁶, persuadés qu'on les prive d'une partie des acquis octroyés par le monarque⁵⁷. Leur révolte, même si elle met le pouvoir en péril, n'est pas orientée contre le tsar mais plutôt contre ceux qui les gèrent : les propriétaires terriens⁵⁸ et les fonctionnaires.

Bismarck fait preuve de clémence à l'égard de ce problème social, ce qui va à l'encontre de sa future gestion des affaires à la tête de l'empire allemand. Constatant l'échec de cette réforme et le mécontentement qui lui succède, le futur Chancelier aurait dû logiquement s'opposer à la spoliation de la noblesse foncière et aux désordres sociaux provoqués par les paysans, lui qui est un fervent défenseur de l'ordre social et monarchique. Or, contrairement à notre attente, l'ambassadeur déplore que les paysans soient peu intéressés par les revenus de leur exploitation et que les méthodes modernes de culture ne se propagent pas facilement dans les communautés rurales. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette tolérance quelque peu étonnante chez celui qui aura la réputation d'être un chef d'Etat autoritaire.

Son premier motif est caractéristique de la pensée politique et religieuse des conservateurs allemands luthériens. D'après Bismarck, la grande majorité des paysans, vénère le tsar comme représentant de la Russie et comme le chef de l'Eglise orthodoxe. C'est plus par pragmatisme que par humanitarisme qu'il prône le recours à la propriété privée pour les ruraux : en effet, ces derniers consti-

55. « Die Bedrückungen, welchen die Kronsbauern von Seiten der kleinen Lokalbeamten unterliegen, werden von [...] leibeigenen Bauern [...] für schlimmer gehalten als die Leibeigenschaft », *ibid.*, p. 16.

56. Id., *Gedanken und Erinnerungen*, *op. cit.*, pp. 365 et 400.

57. Les paysans espèrent cependant une amélioration dès 1863, c'est-à-dire après une période de transition de deux ans.

58. Roger Portal, *op. cit.*, p. 209.

tuent un rempart idéal face à l'idéologie des sociaux-démocrates⁵⁹. Le fait de travailler à la campagne est aux yeux de l'ambassadeur un facteur de sécurité, lui qui redoute les idées subversives de la population ouvrière⁶⁰. Peut-être Bismarck se laisse-t-il ici guider par sa connaissance personnelle de la fonction religieuse du souverain dans la tradition luthérienne, car il n'a pas perçu que le mouvement paysan, comme le démontre R. Portal, contribuait indirectement par ces insurrections à la formation et au développement des idées révolutionnaires⁶¹.

Son deuxième motif est socio-économique : l'activité économique de la Russie est essentiellement agricole. D'autre part, c'est l'agriculture et elle seule qui nourrit l'ensemble de la population. L'importante représentativité du monde paysan prouverait à quel point cette main d'œuvre est nécessaire à la survie du pays⁶².

Ces deux raisons expliquent l'indulgence inattendue de Bismarck pour les paysans russes. Il leur attribue des qualités : « J'évoque l'affaire [...] pour citer une preuve d'intelligence instinctive et de pondération de la grande masse de la classe paysanne russe »⁶³. Il fait aussi état de leur modération⁶⁴. Il a été essentiellement informé par des tiers sur leurs faits et gestes mais les a éga-

59. G. A. Rein, *Die Revolution in der Politik Bismarcks*, Göttingen/Berlin, édition Musterschmidt, 1957, p. 218.

60. Sans vouloir faire de Bismarck un visionnaire, on peut citer ici le cas du populisme. Ce mouvement, qui se développe surtout à partir de 1870, est composé d'intellectuels, appelés Narodniks. Ces derniers se rendent dans les campagnes pour persuader les ruraux de l'importance de la révolution et de la chance de la Russie de ne pas avoir connu de révolution industrielle ; ces relations intellectuels-paysans, peu habituelles en Occident, n'ont pas été couronnées de succès car les paysans, sceptiques, ont souvent dénoncé aux autorités ces « prêcheurs de bonne aventure ». Les populistes se tourneront ensuite vers des actions inspirées de l'anarchie.

61. Roger Portal, *op. cit.*, p. 209.

62. Bismarck, *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck*, *op. cit.*, 1, p. 15.

63. « Ich erwähne die Angelegenheit [...], um einen Beweis für die instinctive Klugheit und Besonnenheit der großen Masse des russischen Bauerstandes anzuführen », Nolde, *Die Petersburger Mission Bismarcks 1859-1862*, Leipzig, édition Rudolf Lamm, 1936, le 18 avril 1859.

64. « Ein anderer Beweis von der Verständigkeit des russischen Bauern liegt [...] in [...] der Teilnahme an den Mäßigkeitsvereinen und der Reaktion gegen das nationale Laster des Branntweinkaufens. » (Une autre preuve de la compréhension des paysans russes consiste [...] à prendre part [...] à des associations modérées et à réagir contre le vice national, celui d'acheter de l'eau-de-vie.) Bismarck, *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck*, *op. cit.*, 1, p. 15

lement côtoyés lors de chasses à l'ours ; il rappellera ces événements en février 1872 en disant : « J'étais seul à la chasse à l'ours avec des centaines de paysans [...]. Ils sont toujours restés polis, déférents et ne sont pas du tout querelleurs »⁶⁵. La raison de cette indulgence est idéologique. Par conservatisme politique, il prend la défense du monde rural. D'après lui, si les paysans devenaient propriétaires, ils seraient plus responsables de leur propre activité. Ils feraient alors preuve, dans un deuxième temps, de plus de civisme et continueraient de soutenir le tsar, comme ils le font d'ailleurs. Paradoxalement, il ne critique pas ces soulèvements qu'il avait d'ailleurs prévus ; il tient plutôt à en tirer parti pour montrer que cela corrobore sa théorie, à savoir : les révolutions et les réformes doivent émaner du pouvoir. En conséquence, il incombe aux gouvernants de prévoir et d'éviter tout débordement populaire. On comprend plus aisément sa critique quant à l'insuffisance de la réforme foncière : c'est au fond pour conserver ce qui lui paraît fondamental (l'Etat autoritaire et autocratique) qu'il concède à la nécessité de s'adapter et de moderniser certaines structures sociales.

Le conservatisme pragmatique qui caractérise Bismarck explique pourquoi il recourt périodiquement à des clichés pour critiquer quelque peu le comportement des paysans qui ne s'adaptent pas aux travaux qui leur incombent. Il traduit ainsi ses pensées : « La crainte c'est que les paysans (quel que soit le contenu spécifique des lois) refusent provisoirement de fournir le travail nécessaire à la culture de leurs champs et que de ce fait les denrées alimentaires ne soient pas produites en quantité suffisante pour l'année prochaine. Une telle crainte n'est pas dénuée de fondement ; le paysan russe est [...] paresseux comme tous les Slaves et n'aime pas spécialement les travaux réguliers de l'agriculture mais il préfère gagner sa vie par des activités diverses en se déplaçant »⁶⁶. Laisser un terrain en friche, pour un propriétaire foncier tel

65. « Ich war auf der Bärenjagd allein unter Hunderten von Bauern [...]. Sie blieben [...] immer höflich, ehrerbietig und sind gar nicht raufsüchtig », id., *Werke in Auswahl, op. cit.*, 5, p. 170.

66. « Die [...] Befürchtung ist die, daß die Bauern — welches auch der spezielle Inhalt der neuen Gesetze sein möge — einstweilen die für die Landesbestellung [...] notwendige Arbeit verweigern und daB aus diesem Grunde die für das nächste Jahr ausreichenden Lebensmittel nicht erzeugt werden. Ganz grundlos ist eine Befürchtung der Art nicht ; der russische Bauer ist, wie alle Slaven, [...] arbeitsscheu und liebt namentlich nicht die gleichmäßigen Geschäfte des Ackerbaus, sondern zieht es vor, seinen Lebensunterhalt im Umherziehen durch

que Bismarck, équivaut à un acte contre nature, problématique pour la subsistance de la famille, et plus largement préjudiciable à l'économie nationale⁶⁷. Il fait souvent référence à l'adjectif « slave » qui a une connotation péjorative dans ses propos pour désigner par exemple les catholiques⁶⁸ ou les thuriféraires de la monarchie des Habsbourg : « Je considérerais la relation avec la Russie comme matériellement plus solide. Elle m'était aussi apparue autrefois comme plus sûre parce que j'estimais l'amitié dynastique traditionnelle, la similitude de l'instinct de conservation de la monarchie et l'absence de toute opposition [...] en politique comme plus fiable que les impressions changeantes de l'opinion publique de la population hongroise slave et catholique de la monarchie des Habsbourg »⁶⁹. L'amalgame « *slavisch-romanischer Mischlingsstaat* » (Etat hybride slave et latin) lui sert à dénigrer l'Autriche, et le fait de vivre à côté d'un tel pays serait préjudiciable à la Prusse, car on ne pourrait pas se fier à cette population austro-hongroise, slave et

wechselnde Tätigkeit zu gewinnen », Bismarck, *Die politischen Berichte des Fürsten Bismarck*, op. cit., p. 15.

67. « Die sporadischen Unruhen unter der bäuerlichen Bevölkerung fahren fort, werden aber überall mit Erfolg unterdrückt. Viele Felder sind unbesät geblieben [...] dürfte zur Ausfuhr weniger als sonst erbringen, und auf dem Wege (dürften) neue Verschlechterung des Geldkurses eintreten », (Les désordres sporadiques dans la population paysanne continuent mais sont partout réprimés avec succès. De nombreux champs n'ont pas étéensemencés [...] l'exportation devrait être moins rentable que d'habitude et il faut s'attendre dans cette voie à une détérioration du cours de la monnaie.) Id., *Das Werden des Staatsmannes*, op. cit., 2, p. 380.
68. « Das Kleben an dem slavisch-romanischen Mischlingsstaat an der Donau, das Huren mit Papst und Kaiser ist mindestens ebenso landesverrätherisch gegen Preußen und Evangelisches Bekenntnis, ja gegen Deutschland, wie der schändeste [...] Rheinbund », (La proximité de l'Etat hybride slave et latin sur le Danube, la prostitution entre le Pape et l'Empereur est au moins aussi traître envers la Prusse et sa confession évangélique qu'envers l'Allemagne comme la plus méprisable [...] Confédération du Rhin.) *Ibid.*, p. 313.
- « Ich kann sogar den Gedanken, daß Rechberg und andere "ungläubige Jesuiten" über die Altsächsische Mark Salzwedel mit Römisch-Slavischem Bonapartismus und blühender Corruption absolut herrschen sollten, ohne Zorn ausdenken », (Je peux même penser sans me mettre en colère que Rechberg et d'autres "jésuites incroyants" devraient absolument diriger la Marche de Saxe Salzwedel avec un bonapartisme slave et romain et une corruption florissante.) p. 322, 2/4 mai 1860.
69. « Für materiell stärker hielt ich die Verbindung mit Rußland. Sie hatte mir früher auch als sicherer gegolten, weil ich die traditionelle dynastische Freundschaft, die Gemeinsamkeit des monarchischen Erhaltungstriebes und die Abwesenheit aller [...] Gegensätze in der Politik für sicherer hielt als die wandelbaren Eindrücke der öffentlichen Meinung in der ungarischen, slawischen und katholischen Bevölkerung der habsburgischen Monarchie », id., *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 444.

catholique, qui s'opposerait à la population prussienne. (La Prusse, en tant que bastion du protestantisme se méfie d'aussi dangereux voisins.) Il cite également un deuxième amalgame « *römisch-slavisch* » (romain et slave) pour qualifier le Bonapartisme français qu'il désapprouve et qu'il lie à la corruption, ainsi que l'idéal des confédérations slaves dans la tête d'excentriques. Les Slaves représentent dans leur ensemble les ennemis des conservateurs prussiens⁷⁰. Ses proches, tels que son médecin de famille, le Docteur Cohen, font état de l'hostilité que le Chancelier éprouvera envers les Slaves encore en 1883, c'est-à-dire plus de vingt ans après les événements dont il est question ici. Bismarck aurait considéré que l'homme et la femme formaient un tout dans la nature ; l'âme germanique correspondrait au côté masculin, l'âme féminine serait incarnée par les Slaves et les Celtes, raison pour laquelle ces derniers se présenteraient sous des formes plus agréables que les Allemands...⁷¹ Cette image, nullement élogieuse, aurait conduit le Chancelier à penser que Slaves et Celtes seraient « incapables de créer quelque chose de correct »⁷². Mais, à l'époque où cette image est formulée par le Chancelier, sa politique extérieure a évolué : il a finalement opté pour la germanisation de l'est. Les Slaves représenteraient alors un contre-pouvoir à sa politique ; ils se reconnaissent, à partir de 1880 dans le mouvement panslaviste. Bismarck qualifiera ces gens (d'annexionnistes) « *eroberungssüchtig* » et de (belliqueux) « *kriegerisch* »⁷³ et fera souvent preuve de partialité à leur égard. Il faudra attendre le Chancelier libéral allemand Stresemann qui arrive au pouvoir en 1923 pour que la rationalité soit introduite dans la problématique germano-slave⁷⁴. Si les conflits entre ces deux nations expliquent leurs ressentiments réciproques, cet état d'esprit persiste dans le temps, Bismarck en est un fidèle exemple. L'histoire événementielle met généralement en

70. « Und in den exzentrischen Köpfen schwebt das Ideal slawischer Konföderationen bis nach Böhmen [...] und Griechenland hinein, mit mehr oder weniger demokratischen Grundlagen », (Et dans les esprits excentriques plane l'idéal des confédérations slaves jusqu'en Bohême [...] et en Grèce avec des bases plus ou moins démocratiques.) Bismarck, *Das Werden des Staatsmannes*, op. cit., 2, p. 362, 4 avril 1861.

71. *Ibid.*, 7, p. 61.

72. Id., *Werke in Auswahl*, op. cit., 7, p. 61.

73. G. A. Rein, op. cit., lettre de Bismarck à l'Empereur, septembre 1879, p. 210.

74. Pierre-André Bois, *Stresemann et le problème des minorités nationales*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996, p. 102.

relief les conflits et passe sous silence les moments de grande fraternité ou de réconciliation. L'irrationalité doit laisser la place à la raison dans la gestion des affaires internationales.

C'est avec un état d'esprit conservateur et réformiste que, dans la défense de la paysannerie russe, Bismarck prend ses distances par rapport à la paix sociale et à son milieu d'origine, l'aristocratie foncière. Même s'il reconnaît aux paysans mécontents des traits caractéristiques des Slaves, il ne défend pas pour autant les nantis russes qui se voient partiellement dépossédés de leurs biens. Le diplomate est intimement persuadé que le développement économique d'un pays comme la Russie et, par voie de conséquence, la garantie de la paix, sont tributaires de l'essor du monde agricole, étroitement lié à de grandes réformes structurelles.

En outre le futur Chancelier a appris à connaître et à apprécier un autre pays que le sien, c'est ce qu'attestent ses descriptions de paysages⁷⁵, de l'explosion de l'été, de la beauté de la Newa et de Moscou, il précise par exemple que « Moscou est la ville la plus belle et la plus originale qui soit »⁷⁶. Il avoue même avoir envisagé de rester en Russie et dit à ce sujet : « Si le climat et la santé de mes enfants n'étaient pas ce qu'ils sont, je préférerais rester ici sans aucun doute »⁷⁷.

Ce séjour se déroule dans de bonnes conditions avec les Grands du régime. Compte tenu de l'intimité dont bénéficie l'ambassadeur auprès d'Alexandre II, ce dernier a eu vraisemblablement une influence sur les futures actions du Chancelier. Bismarck est en effet maintes fois critiqué par les conservateurs prussiens pour son réformisme. Alexandre II est également considéré comme un humaniste réformiste qui opte certes pour l'abolition du servage mais aussi pour des réformes judiciaires, administratives en 1864⁷⁸ et militaires en 1874. Alors que Bismarck réprime les socialistes à partir de 1878, il promulgue une législation visant à protéger les

75. Bismarck, *Das Werden des Staatsmannes*, *op. cit.*, 2, p. 343.

76. Hans Rothfels, *op. cit.*, p. 254 ; « Moskau, 8. Juni. Diese Stadt ist wirklich, als Stadt, die schönste und originellste, die es gibt », Bismarck, *Werke in Auswahl*, *op. cit.*, 2, p. 292.

77. « Wenn Klima und Kindergesundheit nicht wären, so bliebe ich zweifelslos am liebsten hier », *ibid.*, p. 418.

78. Constantin de Grünwald, *op. cit.*, pp. 128-136.

travailleurs contre la maladie (1883), les accidents de travail (1884), la vieillesse et l'invalidité (1889), lois qui marquèrent une avancée sociale importante dans l'empire allemand. On peut à titre d'exemples citer d'autres attitudes similaires, des méthodes de gouvernement identiques. Bismarck s'entoure de spécialistes pour traiter les questions économiques qu'il maîtrise assez peu au début de sa mission, tout comme Alexandre II avait demandé conseil à son entourage, et constitué des commissions consultatives sur la question du servage. Tout deux défendent le développement des moyens de communication que sont les chemins de fer et les canaux afin de favoriser les échanges commerciaux. Ils condamnent unanimement les fonctionnaires jugés improductifs par Bismarck et incompetents par le tsar. De la même façon également, ils optent pour une politique de répression anti-catholique face au problème polonais. Alexandre II entreprend d'imposer l'orthodoxie en zone polonaise sous tutelle russe en 1864, alors que Bismarck déclenche le Kulturkampf (lutte contre les catholiques) pour maintenir l'autorité de l'Etat sur les églises.

Les deux responsables politiques recourent à des réformes dans le but de voir la société évoluer sans désordre, ni chaos, en ayant toujours à l'esprit une seule préoccupation : maintenir la sécurité et l'ordre social. Leur modernité n'est pas une fin en soi mais bien une technique politique, un instrument de gouvernement. Si Bismarck a pu s'inspirer de la méthode gouvernementale d'Alexandre II, il présente aussi des caractères communs avec Gortschakov. L'harmonie politique et la relation presque filiale avouées par Bismarck témoignent d'une entente, d'une vision commune de la vie et du monde. Gortschakov aspire à jouer un rôle sur l'échiquier international⁷⁹ tout comme Bismarck l'a toujours envisagé pour son compte personnel⁸⁰. Le séjour à Saint-Petersbourg et les rencontres que Bismarck a pu y faire ont marqué de leur empreinte et de leur prestige la future gestion des affaires allemandes.

*Université de Toulouse-Le Mirail,
département d'allemand - CERAM*

79. Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, op. cit., p. 354.

80. « Ich werde entweder der größte Lump oder der größte Mann Preußens », (Je deviendrai soit le plus grand des mendiants, soit le plus grand des Prussiens.) Wilhelm Mommsen, op. cit., p. 15.

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous nous intéressons à la mission diplomatique de l'ambassadeur prussien Bismarck à Saint-Pétersbourg. Nous analysons dans un premier temps les rapports qu'il a entretenus avec la classe dirigeante, c'est-à-dire le tsar, son entourage et le ministre des affaires étrangères : Gortschakov. L'amitié monarchique, les liens de parenté entre le tsar Alexandre II et Guillaume I de Prusse et surtout une bonne entente de Bismarck avec l'ensemble de ces personnalités influentes font état à cette époque d'une harmonie politique.

Nous nous référons ensuite à la situation socio-économique de la Russie au XIX^e siècle et à l'attitude du futur Chancelier allemand face aux soulèvements de la paysannerie russe. Bismarck découvre un pays gigantesque dont l'activité principale est l'agriculture. Conscient tout d'abord des problèmes de développement du monde rural, il déplore ensuite, lors de l'abolition du servage en 1861, la portée limitée des mesures d'accompagnement prises par Alexandre II. De ce fait, il justifie indirectement les troubles de l'ordre social, dont les paysans sont à l'origine, et prend ses distances par rapport à l'aristocratie foncière, classe sociale dont il est issu.

En conclusion, nous comparons les politiques menées par le Chancelier allemand et Alexandre II, et avançons l'idée que le tsar russe a dû vraisemblablement influencer sur la gestion bismarckienne des affaires allemandes.

MOTS CLÉS

Otto von Bismarck ; Saint-Pétersbourg ; 1859-1862 ; servage russe 1861 ; paysans russes ; troubles sociaux en Russie ; Alexandre II.

ZUSAMMENFASSUNG

Rußland von Bismarck gesehen - Der Sankt-Petersburger Aufenthalt : 1859 - 1862

In diesem Artikel interessieren wir uns für die diplomatische Mission des preußischen Botschafters Bismarck in Sankt-Petersburg. Zuerst analysieren wir, in welchem Verhältnis er zu der herrschenden Klasse, das heißt zum Zaren, zu seiner Umgebung

und zu seinem Außenminister Gortschakov gestanden hat. Die monarchische Freundschaft, die Familienbande zwischen dem Zaren und Wilhelm dem I. von Preußen und besonders Bismarcks Einigkeit mit den meisten dieser einflußreichen Persönlichkeiten bilden zu dieser Zeit eine politische Harmonie.

Wir beziehen uns dann auf die soziale und wirtschaftliche Lage von Rußland im neunzehnten Jahrhundert und auf das Verhalten des zukünftigen deutschen Kanzlers gegenüber den Volksaufständen des russischen Bauernstands. Bismarck entdeckt ein großes Land, dessen Hauptaktivität die Landwirtschaft ist. Sich der Entwicklungsprobleme der Bauernwelt durchaus bewußt, beklagt er dann zur Zeit der Aufhebung der Leibeigenschaft im Jahre 1861 die beschränkte Tragweite der von Alexander II getroffenen Begleitmaßnahmen. Durch diese Tat rechtfertigt er indirekt die Unruhen der Gesellschaftsordnung, die die Bauern verursacht haben, und nimmt Abstand von den adligen Grundeigentümern, das heißt von seiner eigenen sozialen Schicht.

Zum Schluß vergleichen wir die verfolgte Politik von des deutschen Kanzlers und Alexanders II und stellen die These auf, der russische Zar habe vermutlich einen Einfluß auf Bismarcks Führung der deutschen Geschäfte ausüben können.

SCHLÜSSELWÖRTER

Otto von Bismarck ; Petersburg 1859-1862 ; Russische Leibeigenschaft 1861 ; Russische Bauern ; Soziale Unruhen in Rußland ; Alexander II.

РЕЗЮМЕ

Россия глазами Бисмарка. Пребывание в Санкт-Петербурге в 1859-1862 годах

Предметом этой статьи является дипломатическая миссия прусского посла Бисмарка в Санкт-Петербурге. Сначала рассматриваются его отношения с правящим классом, то есть, с царем и его окружением и с министром иностранных дел Горчаковым. Дружба между монархами, родственные отношения, которые связывали царя Александра II и Вильгельма I, кайзера Пруссии, и главное, хорошие

взаимоотношения между Бисмарком и многими влиятельными лицами являлись предпосылками политической гармонии той эпохи.

Далее анализируются социально экономическая ситуация России в 19 веке и отношение будущего канцлера Германии к крестьянским волнениям в России. Бисмарк открывает для себя огромную страну, основной деятельностью которой является сельское хозяйство. Отдавая себе отчет в сложностях развития этой области, он сожалеет, что отмена крепостного права в 1861 году сопровождалась недальновидными мерами, принятыми Александром I. По этой причине он в какой-то мере оправдывает социальные волнения, зачинателями которых являются крестьяне, и отдаляется от земельной аристократии, к которой он сам принадлежит.

В заключение, сравнивается политика, проводимая немецким канцлером и Александром II, и высказывается мысль, что русский царь, вероятно, оказал влияние на управление Бисмарком делами Германии.

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА

Отто фон Бисмарк ; Санкт-Петербург : 1859-1862 ; крепостное право в России 1861 год ; русское крестьянство ; социальные волнения в России ; Александр II.

Traduction russe de Tatiana Medvedieff

ABSTRACT

Russia seen by bismarck - The stay in St-Petersburg 1859-1862

This article is about the diplomatic mission of the Prussian ambassador, Bismarck, to St-Petersburg. We will first analyse his relationship with the ruling classes, i.e. the Czar, his entourage and the Minister of Foreign Affairs, Gortschakov. Political harmony reigned at this period because of friendship among monarchs, the family links between Alexander II and William I of Prussia, and above all Bismarck's good understanding with these personalities.

We will then refer to the socioeconomic situation of Russia in the 19 th century and to the future German Chancellor's attitude to the Russian peasant uprisings. Aware initially of the problems linked to rural development, he later deplures, with the abolition of serfdom in 1861, the limited measures taken by Alexander II. Due to this he indirectly justifies the social unrest, instigated by the peasants, and moves away from the landowning aristocracy, the social class from which he came.

In the conclusion we compare the political decisions of the German Chancellor and Alexander II, and express the likelihood that the Russian Czar influenced Bismarck's management of German affairs.

KEYWORDS

Otto von Bismarck ; St-Petersburg 1859-1862 ; Russian serfdom ; Russian peasants ; Social unrest in Russia ; Alexander II.